



On sort parfois d'une visite d'atelier avec le sentiment de n'avoir sillonné qu'une partie des univers que la rencontre laisse entrevoir.

Sur les murs de l'appartement de Meris Angioletti, il n'y a pas de cadre, pas d'image au mur. Des surfaces nues et muettes, à l'exception d'une grande feuille vierge de papier kraft punaisée. La page blanche est brune, ici : l'artiste nous explique qu'elle souhaite y composer la structure de sa prochaine pièce, une installation visuelle et sonore qu'elle présentera à la biennale de São Paulo en septembre prochain. Il y sera question d'un dialogue autour de la légende médiévale de « *la rencontre des trois vifs et des trois morts* », inspirée par les fresques de Clusone, près de Bergame (en Italie) d'où elle est originaire.

Portée par un argument théorique nourri, son œuvre n'en est pas moins fortement présente visuellement. On a pu voir la belle exposition que La [Galerie](#) de Noisy-le-Sec lui a consacrée l'année dernière, dont l'œuvre *The Curious and the Talkers* (2010).

Trois projecteurs lumière croisent leurs faisceaux et superposent approximativement sur le mur des rectangles colorés, rouge, vert et bleu. Leur somme lumineuse produit une surface blanche, sur laquelle notre imagination projette son errance, tout à l'écoute d'une bande-son : un dialogue à la façon des fictions radiophoniques. L'artiste a fait interpréter par des comédiens sa discussion avec un spécialiste de *Remote Viewing*, une pratique

MERIS ANGIOLETTI

PROJECTIONNISTE

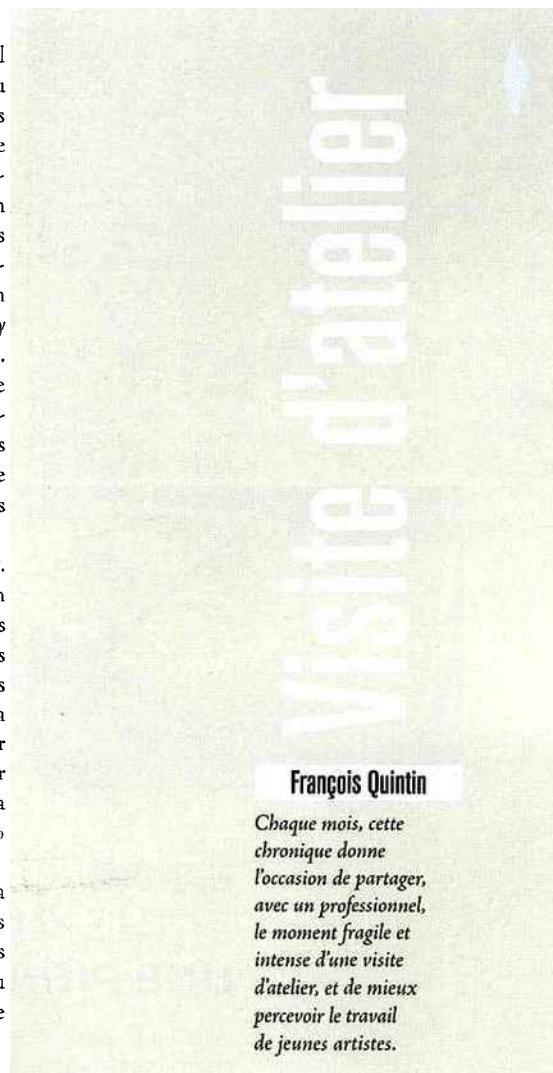
pseudo-scientifique de vision à distance. Ce fantasme de perception intuitive pure est une façon inattendue d'évoquer la création et son rapport au réel.

Travaillant la vidéo, la photographie, l'édition ou l'installation lumineuse, mais aussi la danse, la pantomime, la performance, Meris Angioletti revendique la filiation du cinéma élargi (*Expanded Cinema*), développement radical du cinéma expérimental dans lequel les éléments structurant de la discipline, la narration, le contexte, le mode de production, le support, sont repensés, parfois jusqu'à disparaître. Par ailleurs, son travail induit une recherche historique et iconographique à la fois précise et œcuménique, dans l'esprit d'Aby Warburg⁽¹⁾. Son attirance pour les cartes heuristiques, les dessins mnémotechniques, les schémas conceptuels, les sceaux comme ceux du philosophe italien Giordano Bruno⁽²⁾, et autres projections mentales occupe une place centrale dans sa méthodologie autant que son univers de formes. Ce qui est fascinant dans les recherches de Meris Angioletti, ce sont les passages qu'elle construit entre des postures que la rationalité historique a toujours opposées : d'une part des visions ésotériques du monde, des pensées magiques, spiritistes, des psychoses étranges, et d'autre part les chapitres les plus concrets de l'histoire humaine où le savoir, la conviction, l'engagement ont modifié le cours de nos certitudes. Cela est particulièrement prégnant dans les figures qu'elle convoque, comme le poète Friedrich

Hölderlin, dans la vidéo *Aussicht* (2007). Il s'agit d'un lent traveling dans la demeure où le poète allemand a vécu trente-cinq ans dans l'ombre de la folie. Une voix off accompagne cette vue, celle d'un physicien en cybernétique qui disserte sur la pensée comme un phénomène physiquement explicable. Meris Angioletti évoque la peintre et médium suédoise Hilma Af Klint, dans l'installation sonore, lumineuse et vidéo *I describe the way and meanwhile I am proceeding along it* (2009). Elle souligne la proximité de cette pionnière méconnue de l'art abstrait, dont l'œuvre picturale était dictée par la voix des esprits, avec les figures du féminisme naissant de l'Angleterre victorienne, dont beaucoup exerçaient des activités liées à la théosophie.

Meris Angioletti sait conduire l'égaré. À l'instar des lectures à quatre voix de John Cage⁽³⁾, elle superpose des strates sémantiques qui font un écran sur lequel se projettent nos intuitions conscientes et aventureuses. Les écrits, la parole, les images, la mémoire et la lumière se mêlent, tournent ensemble pour créer une forme qui s'élève comme sur le tour d'un potier, et relève d'enjeux théoriques de la pensée qui rappelle le concept de « plasticité » de la philosophe Catherine Malabou⁽⁴⁾.

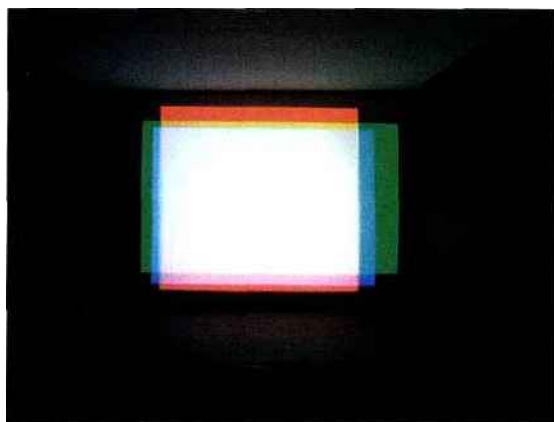
Angioletti arpente un territoire entre la mémoire et l'imaginaire, terre d'élection des hérétiques comme des visionnaires, aux confins des pouvoirs de la parole et des images, là où s'exerce la magie d'associer et de donner forme à des morceaux de monde en les nommant.



François Quintin

Chaque mois, cette chronique donne l'occasion de partager, avec un professionnel, le moment fragile et intense d'une visite d'atelier, et de mieux percevoir le travail de jeunes artistes.

The Curious and the Talker, 2010



Notes

1. Cet historien d'art du XX^e siècle a posé les bases de l'iconologie.
2. Philosophe italien du XVI^e siècle, dont les écrits sur l'hypothèse d'un univers infini ont été jugés blasphématoires.
3. Compositeur américain, auteur de plusieurs lectures simultanées dont *Where are we going? And what are we doing?*, où la réponse à ces questions fondamentale nous est rendue inaudible par la superposition des quatre locuteurs orchestrés comme un quatuor.
4. *La Plasticité au soir de l'écriture, Dialectique, destruction, déconstruction*, éd. Léo Scheer, 2005.